



HAL
open science

Les caves de l'hôtel de Lacépède à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Nouvelles données d'urbanisme sur l'enceinte du XIV^e siècle et le quartier Villeneuve.

Marc Panneau

► **To cite this version:**

Marc Panneau. Les caves de l'hôtel de Lacépède à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Nouvelles données d'urbanisme sur l'enceinte du XIV^e siècle et le quartier Villeneuve.. Bulletin archéologique de Provence, 2022, 42, pp.33-46. hal-03648393

HAL Id: hal-03648393

<https://hal.science/hal-03648393v1>

Submitted on 21 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les caves de l'hôtel de Lacépède à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Nouvelles données sur l'enceinte du XIV^e siècle et le quartier Villeneuve.

Marc Panneau

Archéologue topographe, Direction Archéologie et Muséum, Aix-en-Provence, France.

1. Introduction

1.1. Présentation du site

Prenant place dans la partie orientale du centre ancien d'Aix-en-Provence, à l'extrémité sud d'un îlot circonscrit par la place des Prêcheurs, la rue Manuel et la rue Chastel, l'hôtel de Lacépède est une demeure aristocratique datée de la fin de la première moitié du XVII^e s. (Gloton 1979, p. 122). Elle se compose d'un corps principal sur rue à l'est et de deux ailes, au nord et au sud, qui entouraient une cour intérieure ouverte à l'ouest. Ses dimensions, la façade à refends de style Louis XIII (Gloton 1979, p. 164) sur la rue Manuel et son portail à bossage en pointe de diamant, inscrit au titre des Monuments historiques depuis 1929, en font un des hôtels emblématiques de l'extension urbaine nommée le quartier Villeneuve, à partir de la fin du XVI^e s. sur les terres de l'ancien jardin du roi René.

Les travaux portés sur les sols du rez-de-chaussée de l'aile sud, bordée par la rue Manuel, ont offert l'opportunité de conduire un diagnostic archéologique dans les caves. L'étude a révélé des éléments en réemploi de constructions antérieures, puisque ces espaces souterrains ont été en partie construits sur l'enceinte tardo-médiévale du faubourg Bellegarde et dans un îlot marquant l'articulation entre la place des Prêcheurs et le quartier Villeneuve. Outre ces éléments anciens, les caves conservent dans leur agencement les stigmates d'une construction en deux temps au cours du XVII^e s., avec des travaux successivement réalisés par Jean de Lacépède puis par sa fille.

1.2. Contexte historique

La topographie urbaine d'Aix-en-Provence est le résultat d'un long processus qui, à partir de la fin de l'Antiquité, a progressivement conduit à la constitution de trois noyaux d'occupation ayant donné naissance, au Moyen Âge, à la ville des Tours à l'ouest et au bourg Saint-Sauveur et au bourg comtal, à l'est. Cette configuration tripartite, qui a participé à construire un paysage urbain singulier, s'est maintenue jusqu'à la fin du XII^e s. (Claude, Coulet 2020a, p. 102). Au cours du siècle suivant, les bourgs Saint-Sauveur et comtal ne semblent plus en mesure de contenir toute la population derrière leurs défenses et, à la fin du XIII^e s., de véritables faubourgs se développent à leur périphérie (Claude, Coulet 2020b, p. 103) (fig. 1).

Le secteur d'étude se situe sur la bordure sud-est de la ville comtale, où trois bourgs distincts sont en plein essor à cette période. Au nord, les bourgs d'En Caille et Rabet et, plus au sud, le bourg Saint-Sulpice qui tire

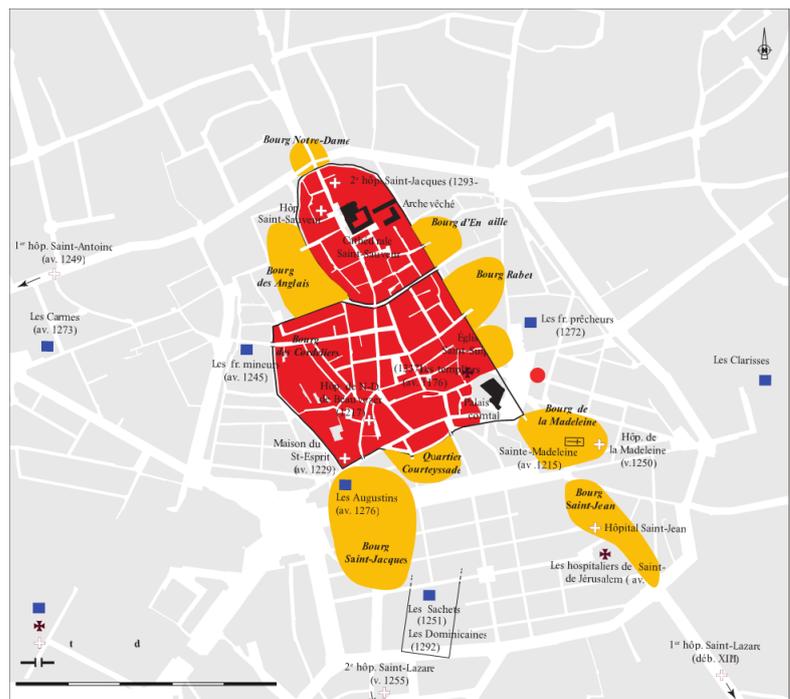


Figure 1: Plan d'Aix avant 1350. (M. Panneau)

son nom de l'église éponyme restituée à proximité de l'enceinte du bourg comtal, en bordure ouest de l'actuelle place des Prêcheurs.

À l'angle sud-est du bourg comtal, la présence du palais dynamise ce secteur de la ville. C'est cette proximité avec le pouvoir comtal, dans une zone peuplée, qui a favorisé l'installation extra-muros (Claude, Shindo, Édouard 2019, p. 152) du couvent et de l'église des Prêcheurs à la fin du XIII^e s., à une centaine de mètres au nord-est du palais et de la route d'Italie, un des axes majeurs de ce secteur.

Au début du XIV^e s. le contexte change. Durant plusieurs années le climat est défavorable aux récoltes, les famines à répétition appauvrissent la population, et la peste de 1348 affecte profondément la croissance économique et l'évolution démographique d'Aix. À partir de la seconde moitié du XIV^e s., outre une seconde vague de peste en 1361, les guerres de pouvoir, les pillages et les saccages répétés installent durablement la ville dans un contexte de guerre. Après l'abandon progressif de la ville des Tours au profit des bourgs comtal et épiscopal, est mis en œuvre dans la seconde moitié du XIV^e s. un nouveau programme défensif. L'enceinte du XIV^e s. est la dernière et la plus grande extension qu'ait connue la cité au Moyen Âge. En plus des secteurs sud-ouest et nord-ouest, elle offre une protection aux faubourgs orientaux constitués précédemment, à l'établissement conventuel des frères prêcheurs et au secteur d'étude qui nous occupe.

2. Les vestiges d'une tour de flanquement

Autour du quartier Bellegarde, la courtine se développe depuis l'ancienne enceinte au nord de la cathédrale jusqu'à la nouvelle porte Saint-Jean reconstruite plus au sud (fig. 2). « Pour l'essentiel en place » en 1396 (Claude 2018, p. 115), cette portion comprend 800 m linéaires de courtine, onze tours de flanquement et intègre une superficie supérieure à sept hectares. Son tracé, du nord de la ville jusqu'au couvent des Prêcheurs, est aujourd'hui assez bien défini¹ ; c'est son segment méridional,



Figure 2. Plan de l'enceinte à la fin du XIV^e siècle. (M. Panneau)

entre l'église des Prêcheurs et la porte sud-est qui nous intéresse ici.

Alors qu'il est parfois figuré légèrement courbe sur les plans de la ville dressés à la fin du XVI^e et au XVII^e s.², le dernier tronçon semble pourtant suivre un tracé plus complexe à l'instar de sa représentation sur un plan d'Aix daté de 1591³ (fig. 3). Destiné à illustrer le projet de défense du quartier Villeneuve à la fin du XVI^e s., ce document revêt un intérêt particulier par sa qualité d'exécution : il représente en effet de

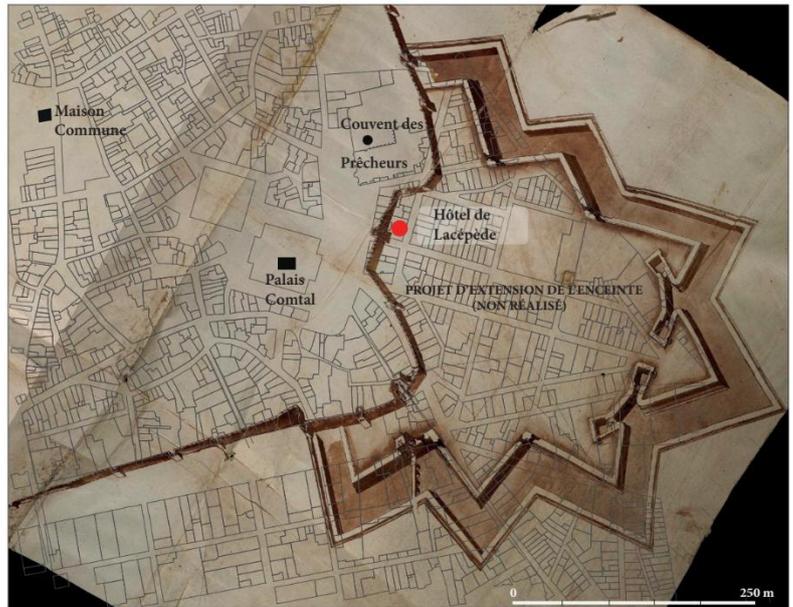
¹ Des portions de courtine et certaines tours de flanquement subsistent encore en élévation. Depuis quelques années, les opérations d'archéologie préventive conduites dans ce secteur occidental ont permis d'approfondir nos connaissances sur sa structure et sa composition (Claude 2018 ; Claude à paraître).

² Sur le plan de la ville dressé par Fr. de Belleforest en 1573-1575, et sur deux plans représentant Aix à la fin du XV^e s., dressés par Boisseau en 1646 et par Aveline le Vieux (1656-1726), le tracé de la courtine forme un angle rentrant vers la ville.

³ Archives de l'État de Turin ; voir Faucherre 2014.

manière détaillée les tours et les courtines du XIV^e s. qui étaient toujours en élévation au moment de sa réalisation.

Figure 3 : Aix-en-Provence vers 1591. Extrait du projet de défense non réalisé autour de Villeneuve en 1591, recalé sur le plan cadastral actuel. Archives de l'État de Turin, Architectura militare, T. III, f°15v°-16) (M. Panneau)



Reporté sur le cadastre actuel, ce plan permet de retracer les contours de l'enceinte depuis l'église des Prêcheurs, où un segment de la courtine a été reconnu en 2018 (Claude à paraître), jusqu'à la rue Manuel (fig. 4).

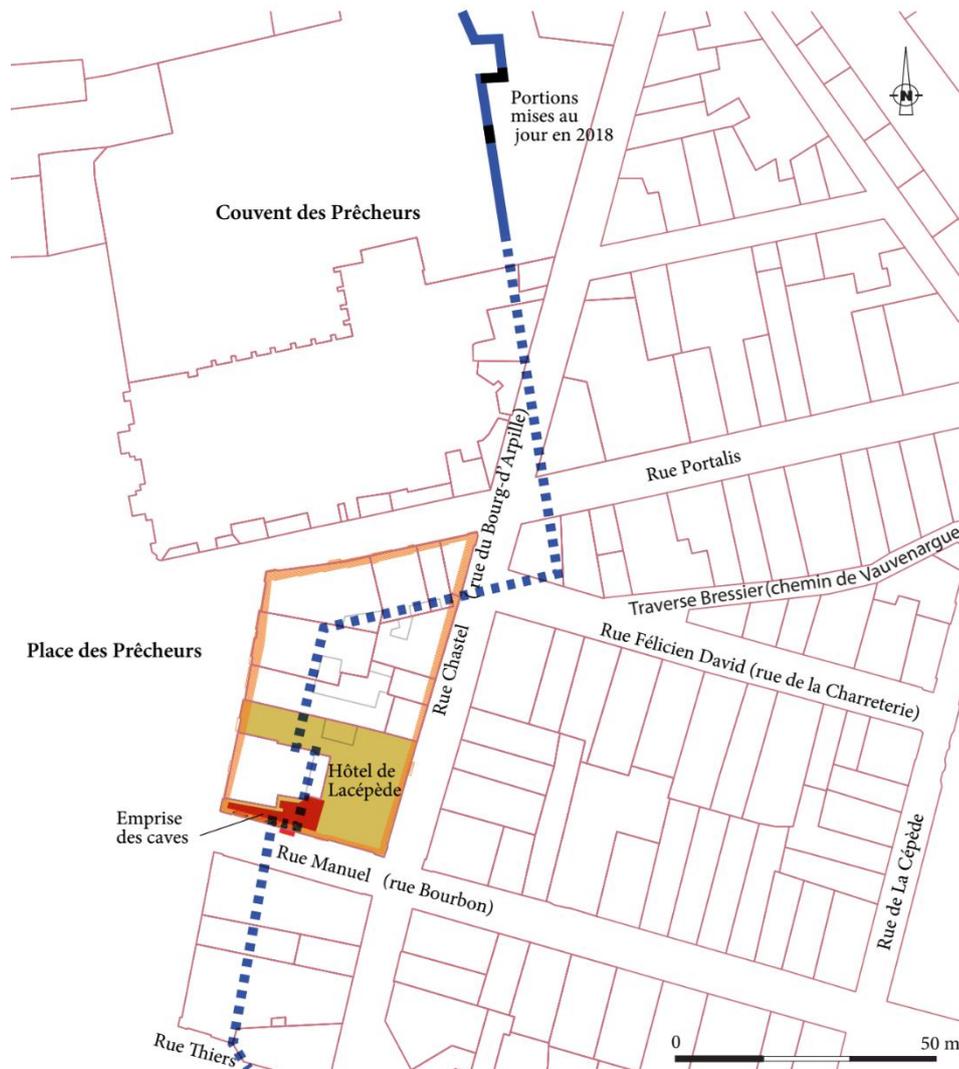


Figure 4 : Proposition de restitution sur le cadastre actuel du tracé de l'enceinte depuis le couvent des Prêcheurs jusqu'à la rue Manuel. (M. Panneau)

Depuis le chevet de l'église, la courtine se poursuivait vers le sud jusqu'à la rue Portalis, puis au débouché de l'ancien chemin de Vauvenargues encore présent sur les plans du XVIIIe s. et XIXe s.⁴ où son tracé se lit toujours dans le découpage parcellaire de l'îlot bordant la place des Prêcheurs

Enfin, à une trentaine de mètres de cet angle, une tour carrée et fermée prend position dans la muraille qui se poursuivait vers le sud jusqu'à l'actuelle rue Thiers. Dans les caves de l'hôtel de Lacépède, cette tour se matérialise par un pan de mur droit dégagé sur 2,70 m de long et 2,10 m de haut, que son orientation est-ouest invite à rattacher à l'un de ses murs latéraux (fig. 5).



Figure 5 : Figure 5 : Ortho-image du parement sud et relevé au 1/20e (M. Panneau)

⁴ Suivant le plan d'Aix, dressé par Esprit Devoux en 1753 et encore figuré sur le cadastre napoléonien, ce chemin se poursuivait jusqu'aux maisons bordant la place des Prêcheurs.

Ce parement se distingue des autres murs de la cave par la régularité de ses assises réglées et par le soin apporté au travail des matériaux.

Conservée sur deux assises, sa base est composée d'un massif de fondation formant ressaut qui, depuis le sol actuel de la cave, fait en moyenne une quarantaine de centimètres de haut. Irrégulière, cette saillie est plus importante à l'ouest d'une vingtaine de centimètres et s'atténue à l'est. Montée au mortier de chaux sableux, sa maçonnerie se compose de gros blocs de calcaire coquillier beige lité, de dimensions supérieures à 0,20 m.

Surmontant cette base, l'élévation est essentiellement faite de moellons rectangulaires de calcaire coquillier de dimensions légèrement inférieures à 0,20 m. Liée au mortier de chaux sableux, elle comprend une dizaine d'assises de 0,15 à 0,20 m de hauteur, sur plus de 1,75 m de haut. À la faveur d'un sondage réduit pratiqué dans une descente d'eau récente, la fourrure interne du mur, un blocage de cailloutis noyés dans une grande quantité de liant sableux, a été aperçue sur au moins 0,30 m de profondeur.

L'absence de retour à l'ouest, vers la courtine, et de chaîne d'angle à l'est invite à une restitution prudente du plan de la tour, puisque ce mur pourrait appartenir autant au mur latéral nord qu'au mur sud de l'édifice. Toutefois, la présence, à la base de la structure, d'une semelle de fondation débordante et non d'un talus suggère de l'identifier comme le parement intérieur du mur méridional, puisque la présence d'un renfort taluté a été mise au jour sur les parements externes de deux tours de l'enceinte lors des fouilles antérieures (Claude 2018, p. 108)⁵.

Cette tour était-elle carrée ou rectangulaire? Ouverte ou fermée à la gorge? Appuyée contre la courtine ou saillante à l'intérieur? Il est impossible en l'état actuel des recherches d'en proposer une description plus détaillée. Le plan des tours de l'enceinte du XIVe s. encore en élévation ou mises au jour lors d'opérations archéologiques oriente cependant vers un modèle rectangulaire saillant par rapport à la courtine, d'une dimension moyenne de 3,50 m de côté et de 6 m de façade.

La tour la mieux documentée et toujours présente dans la rue Lisse Bellegarde, fouillée et étudiée en 2011 (Claude 2018, p. 110), correspond à un quadrilatère saillant de 3,60 m à l'est et 3,90 m à l'ouest par rapport à la courtine et doté d'un parement de façade au nord de 6,50 m. Les dimensions dans l'œuvre se rapprochent d'un quadrilatère de 4 m de côté en incluant l'épaisseur de la courtine. Reporté sur le plan de la rue Manuel, ce quadrilatère se superposerait sur le plan de la cave centrale (fig. 6). Par ailleurs, les éléments de fondations de la tour mise au jour dans le couvent des Prêcheurs en 2018⁶ ont mis en évidence des dimensions légèrement différentes sur cette portion. La tour, moins saillante à cet endroit, avec seulement 3 m de profondeur restitués, pourrait connaître un plan plus rentrant dans la courtine, un changement qui aurait pu être commun aux trois tours présentes entre le couvent des Prêcheurs et la porte Saint-Jean, comme le faisait figurer le plan d'Aix conservé aux archives de Turin⁷.

Enfin, en l'absence de vestiges, la restitution du tracé de la courtine est encore difficile et bien que s'appuyant sur le recalage du plan de 1591 et sur les anomalies cadastrales décrites supra, un tracé au cœur des caves dans le prolongement de la partie nord reste une hypothèse.

⁵ Voir la page 44 du rapport de Sandrine Claude dir., Ariane Aujaleu, Stéphane Bonnet, Aline Lacombe, Marc Panneau et Lisa Shindo « Aix-en-Provence, 26-30 place des Prêcheurs, ancien collège des Prêcheurs (13). Rapport final d'opération de diagnostic 2018 », DAMVA, 2018, déposé au SRA DRAC-PACA

⁶ Voir la page 45 du rapport cité note 5.

⁷ On note en effet que, dans le plan d'Aix de 1591, la muraille est représentée accompagnée, dans sa partie orientale, de tours carrées et fermées, saillantes tant sur l'intérieur que sur l'extérieur, ce qui n'est pas le cas sur les autres portions.

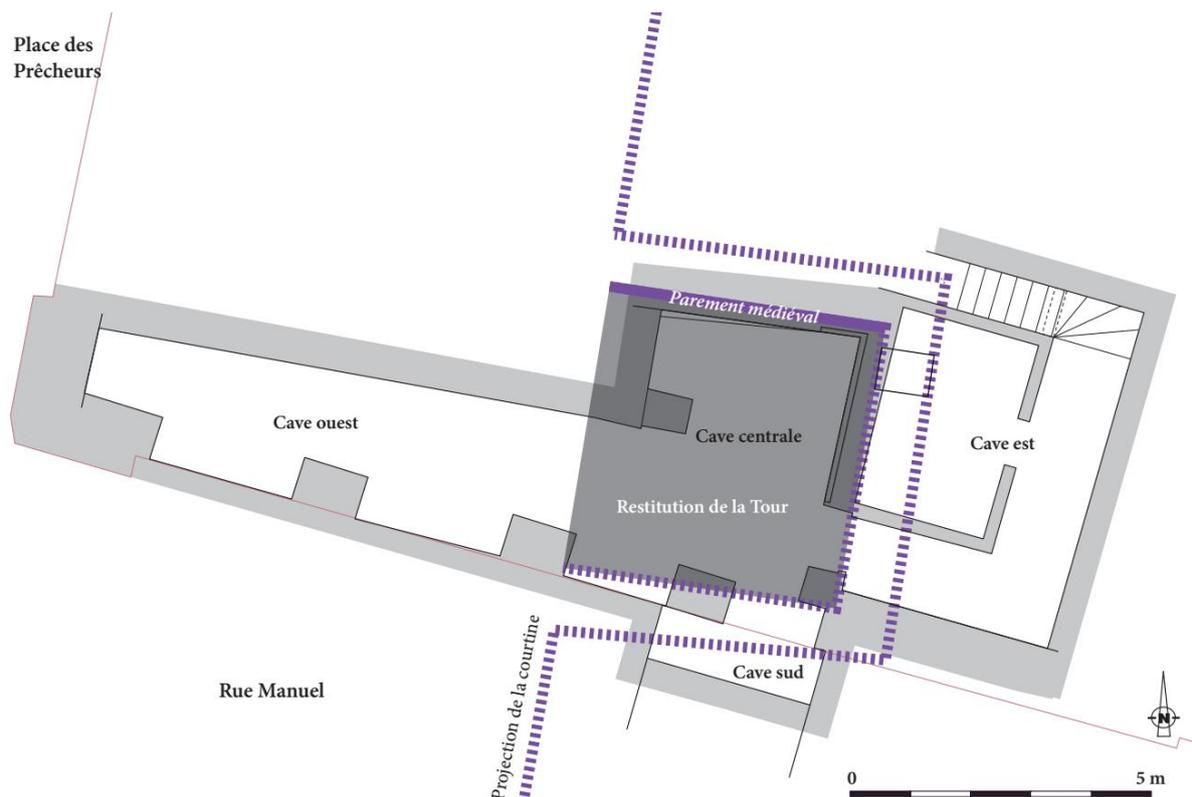


Figure 6 : Proposition de restitution du plan de la tour dans les caves de l'hôtel de Lacépède. (M. Panneau)

3. Un témoignage des habitations intra-muros accolées à l'enceinte

Contrairement au plan de 1591, et d'une façon assez étonnante, François de Belleforest dans *«le vray pourtraict de la ville d'Aix en Provence»*, en 1573-1575, ne représente aucune des trois tours construites entre le couvent des Prêcheurs et la porte Saint-Jean alors que le reste du système défensif est figuré au complet sur tout le pourtour de la ville. En lieu et place de la tour restituée à la hauteur de la rue Manuel se distingue une petite porte (fig. 7).

À l'embrasure étroite figurée par une ouverture arquée dans la courtine, ouverte en dehors des axes de communication connus dans le secteur et débouchant sur un pont à deux arches enjambant le fossé défensif, elle donnait accès au jardin que le roi René avait fait aménager aux portes de la ville, sous les fenêtres de son palais entre 1448 et 1470⁸. Grâce à la description que le voyageur Hans de Waltheim fait de ce jardin à l'occasion d'une visite en 1474⁹, nous savons que cette porte existait à cette date et qu'elle pouvait avoir été ouverte à l'occasion de la création du jardin au plus proche du palais ou plus tard lors de l'aménagement de la place correspondant à l'actuelle place des Prêcheurs. Il semble pourtant plus logique de rapprocher le percement de cette porte de la volonté de faciliter l'accès entre le palais et « le jardin » dans lequel le roi René séjournait régulièrement et où il avait fait construire des dépendances (Coulet 1991, p. 494). Les accès déjà existants, la porte-sud notamment, auraient imposé au roi et à sa cour un long cheminement que ce passage permettait de réduire.

⁸ À travers plusieurs publications, les travaux de Noël Coulet ont apporté un éclairage historique sur ce secteur (Coulet 1967 ; 1990 ; 1991).

⁹ Hans de Waltheim décrit sa visite des jardins du roi depuis le palais en empruntant cette porte (Coulet 1991, p. 493)

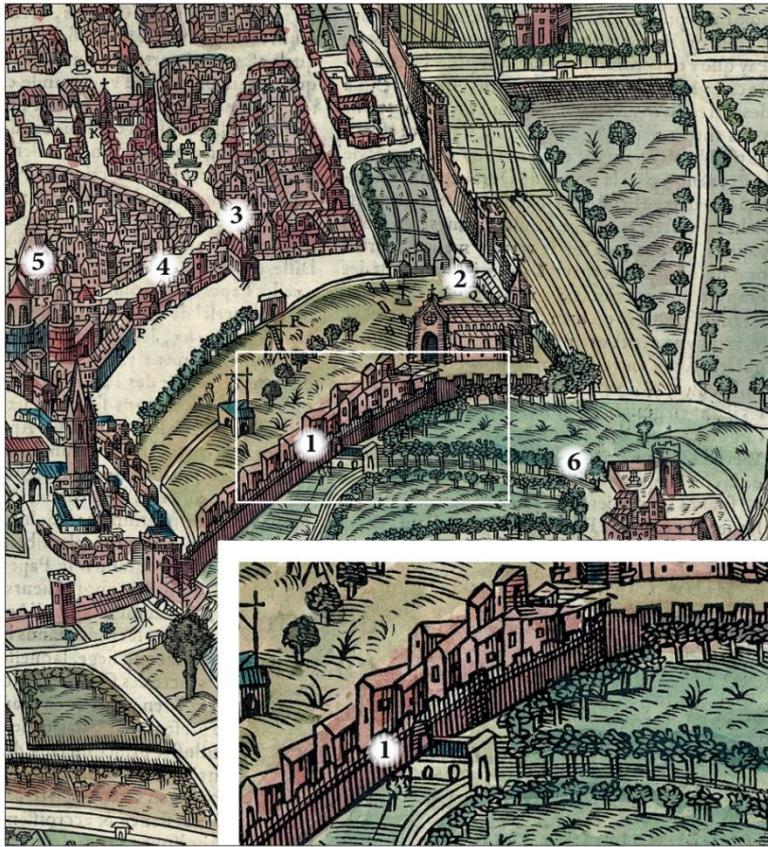


Figure 7 : La partie sud du quartier Bellegarde. Extrait du plan d'Aix-en-Provence par François de Belleforest (1573-1575) : 1, la porte et le pont ; 2, couvent des Prêcheurs ; 3, église Saint-Sulpice ; 4, le portalet de la rue Rifle-Rafle ; 5, palais comtal et parlement de Provence ; 6, l'ancien jardin du roi. (D'après le plan de François Belleforest)

La création, en 1471 (Claude, Coulet 2014, p. 330), de la place au-devant du couvent des Prêcheurs, première opération d'urbanisme concertée (Claude, Coulet 2020b, p. 127), offre un élan constructeur au quartier. Ses abords sont lotis et l'enceinte, située sur sa frange orientale, est également investie. Sur le plan de Belleforest est figuré un îlot allongé vers le sud où, comme l'a décrit Jean-Paul Coste, « un troupeau de maisons descend en désordre de l'église des Prêcheurs vers la porte et l'abreuvoir Saint-Jean » (Coste 1970, p. 179). Il est difficile de distinguer si les habitations étaient adossées à la muraille ou si une lice les en séparait. Les observations portées sur les murs des caves de l'hôtel de Lacépède ont permis d'identifier un parement de mur pouvant appartenir à ces premières demeures. Il s'agit du mur situé à l'extrémité occidentale des espaces souterrains, à l'aplomb de

la façade sur la place des Prêcheurs, qui est assurément antérieur à l'installation des caves (fig. 8). Cette maçonnerie, dont seul le parement oriental a été observé, est visible sur 1,72 m de haut et 1,20 m de large. Elle se compose d'une dizaine d'assises irrégulières, formées de blocs de calcaire coquillier de dimensions hétérogènes, parfois supérieures à 0,40 m.

Entièrement rejointoyée en partie haute et présentant des joints creux en partie basse, elle est bien parementée et très soignée et se poursuit au nord et au sud sous les murs de la cave actuelle. Sa position, à plus de 10 m à l'ouest du tracé supposé de la courtine, et sa mise en œuvre moins régulière que le mur de la tour l'excluent du système défensif du XIV^e s. et invitent à l'attribuer à la fondation d'une habitation. S'il est difficile d'identifier la disposition de la maison à partir d'un seul mur, son antériorité contribue à la rattacher aux habitations intra-muros accolées à l'enceinte après l'aménagement de la place des Prêcheurs dans le dernier quart du XVI^e s. Ce sont ces habitations qui vont former, à partir de 1583, la première ligne du quartier Villeneuve.

4. Les caves de l'hôtel de la demeure de Jean de Lacépède

À l'Époque moderne, ce secteur oriental de la ville est profondément bouleversé par la création ex nihilo du quartier Villeneuve sur des terres délaissées à la fin du XV^e s. (Coulet 1990, p. 284), qui ont été rachetées par Jean de Lacépède, ancien conseiller du roi, premier président à la Cour des comptes et grand propriétaire foncier (Coste 1970, p. 179). Rendant inefficace l'ancienne fortification urbaine, le développement de ce quartier s'est opéré vers l'est suivant un plan orthonormé dressé par l'architecte Jean Baudry, dit Jean de Paris. « *Le plan géométrique de la ville d'Aix* » de Jacques Marez,

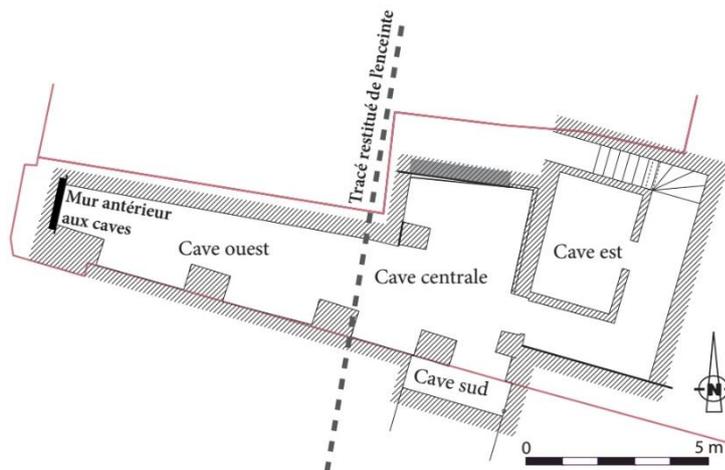


Figure 8 : Vue depuis l'est du parement est et position du mur dans le plan des caves. (M. Panneau)

daté de 1623, au premier plan duquel figure le quartier Villeneuve, offre un aperçu de l'opération immobilière une quarantaine d'années après les premières constructions (fig. 9). Bien que l'angle de vue pris par l'auteur ne lui permette pas de faire figurer sur ce document l'ancien alignement intramuros, le tracé de l'enceinte est toutefois pérennisé par l'alignement des maisons présentes à son revers. Dans l'axe de la rue Manuel, et à l'emplacement de la porte figurée sur le plan de Belleforest, un portalet y est également représenté sans que l'on puisse savoir s'il s'agit du même aménagement. À ce sujet, Jean-Paul Coste s'interroge sur la fonction de cette porte et se demande si elle a pu être « l'entrée officielle » du quartier Villeneuve, ainsi appuyée contre la propriété de Jean de Lacépède, principal lotisseur du quartier (Coste 1970, p. 179).

4.1. Premier état de caves

Si les opérations immobilières du quartier Villeneuve débutent dès le dernier quart du XVII^e s., ce n'est qu'autour de 1610 que Jean de Lacépède fait construire un hôtel particulier au croisement des rues Manuel et Chastel. Sur cette demeure, peu d'informations nous sont parvenues. Jean-Jacques Gloton (1979, p. 122) a fait l'inventaire d'une partie des éléments remarquables qui en

subsistaient lors des travaux entrepris par sa fille plus tard : un puits de lumière, un escalier à balustres et des plafonds de gypseries précieuses. Nous ne connaissons pas les dimensions exactes de la bâtisse qui semble avoir possédé une façade sur chacune des rues adjacentes et devait aussi occuper toute la parcelle jusqu'à la muraille. Sur le plan dressé par Marez, une maison à étage ouverte sur la rue Chastel est bien présente dans la partie sud de l'îlot ; c'est à cette demeure que nous proposons d'attribuer les quatre caves accessibles par la rue Manuel (fig. 10).



Figure 9 : L'îlot adossé à l'enceinte et la demeure de Jean de Lacépède sur le plan d'Aix-en-Provence par Jacques Marez (1623) (Aix, bibliothèque Méjanes, Est. B 1).

La première pièce à l'est (cave 1) se compose de deux ensembles distincts. D'une part, un escalier en grand appareil de calcaire coquillier, formé d'une grande volée quart tournant et porté par un mur d'échiffre en grand appareil, qui met en communication l'entrée du rez-de-chaussée et le sous-sol et, d'autre part, un espace de 3,50 m de large pour 5,80 m de long, situé sous l'entrée principale de la rue Manuel.

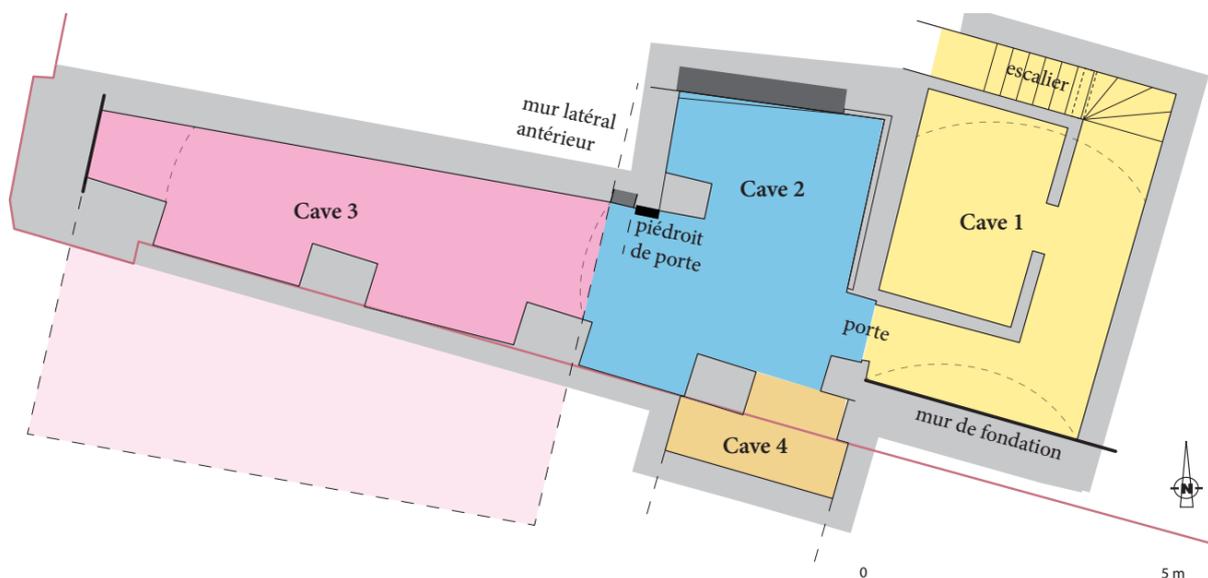


Figure 10 Plan du premier état des caves. (M. Panneau)

La structure la plus ancienne, contre laquelle les murs latéraux et la voûte s'appuient, correspond au parement méridional de la pièce, situé à l'aplomb de la façade actuelle. Il s'agit d'une élévation de gros moellons de calcaire de différentes provenances, disposés en assises discontinues, non réglées et liées à des mortiers de chaux et de sable : une maçonnerie grossière chargée par de récents revêtements au ciment, qui a été identifiée comme le mur de sous-œuvre de la façade méridionale.

S'appuyant sur des structures latérales maçonnées, l'ensemble est couronné d'une voûte en berceau segmentaire orientée nord-sud.

Enfin, une porte en pierre taillée est ménagée dans l'angle sud-ouest, donnant accès à la cave 2. Cette porte se compose d'une structure soignée en grand appareil (fig. 11). Réalisée en calcaire coquillier ocre orangé de type Bibemus, elle est contemporaine des maçonneries dans laquelle elle s'inscrit. Composée de grands blocs traversants, elle est traitée différemment de part et d'autre.

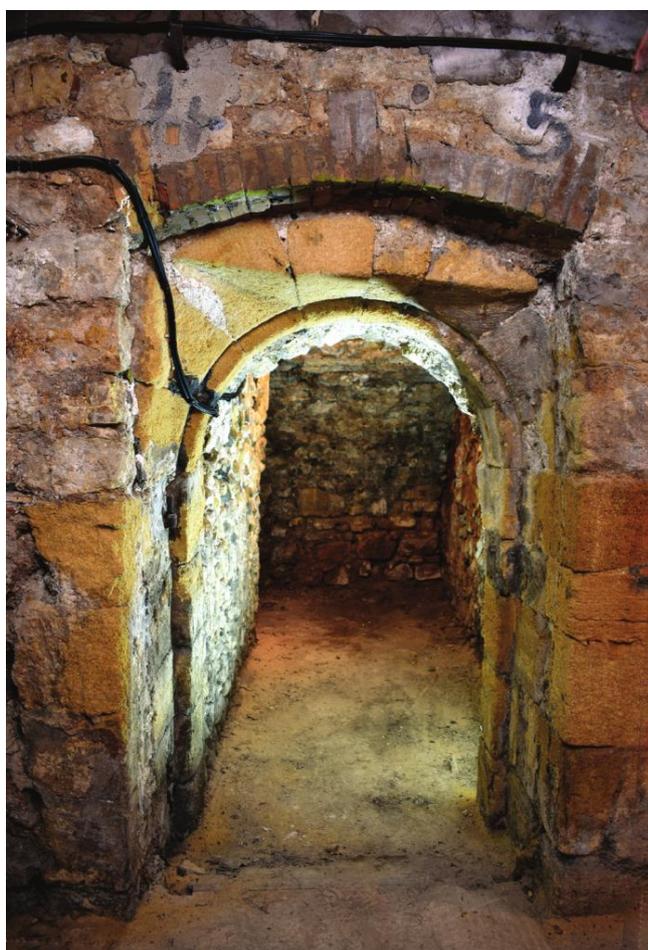


Figure 11 : Vue depuis l'ouest (depuis la cave 2) de la porte en pierre de taille. (M. Panneau)

Côté oriental, sa hauteur, entre le sol actuel et le linteau clavé, est de 1,61 m et son embrasure mesure 0,93 m. Celle-ci se compose de piédroits en grand appareil et d'un arc en plein cintre d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, dont les sommiers, légèrement saillants, assurent une fonction de soutien aux retombées de la voûte. Au cœur de la structure, une feuillure interne, dans laquelle un vantail¹⁰ devait s'appuyer, marque la séparation entre les faces.

Côté occidental, la porte se distingue par un linteau droit à 1,85 m du sol et une embrasure de 1,02 m. Sur cette face, les piédroits présentent des retraits qui semblent avoir été aménagés pour servir d'appui aux retombées d'une voûte aujourd'hui disparue.

La cave 2 s'étire du nord au sud sur 4,50 m et d'est en ouest sur 3,65 m, soit une superficie inférieure à 17 m². Elle est confinée au nord par le parement de la tour déjà évoqué et le piédroit sud de la porte décrite supra en marque l'extension méridionale.

À l'est, le mur mitoyen avec la cave 1 a été entièrement reapparementé au XXe s., ce qui empêche la lecture de l'état antérieur. À l'ouest, la limite de la cave 2 est formée par

un reliquat de maçonnerie dont seul l'arrachement est encore visible en coupe.

Difficilement perceptible, cette maçonnerie se situe dans une zone très remaniée à la jonction avec la cave 3. Épaisse de 0,43 m et visible sur 0,70 m de haut, elle est peu ou prou dans l'alignement du mur nord-ouest de la cave.

¹⁰ Dont les gonds sont encore présents



Figure 12 : Vue depuis le sud du reliquat du mur et piédroit de la porte sur le flanc est de la cave 2. (M. Panneau)

Par ailleurs, ce reliquat est lié à un piédroit de porte dont seuls quelques éléments sont encore en place, piégés dans les restructurations contemporaines (fig. 12). Composé de cinq blocs en grand appareil de calcaire coquillier, ce piédroit est doté d'une feuillure droite et profonde, dernier témoin de la présence d'une porte dont l'état actuel des investigations ne permet pas de définir précisément le sens d'ouverture, ni la destination. Elle pouvait s'ouvrir vers le nord comme vers l'ouest. Dans ce dernier cas, le plus probable, elle pouvait alors servir d'accès à la cave 3.

Cette troisième cave, qui s'étend vers l'ouest sur 8,50 m, forme un espace oblong trapézoïdal de 15 m². (fig. 13). Large de 2,05 m à l'est et de 1,08 m à l'ouest, elle a été percutée par l'installation postérieure de l'aile sud de l'hôtel ; seule sa partie nord subsiste.

Limité à l'ouest par le mur antérieur, déjà évoqué, sous la façade côté place des Prêcheurs, l'espace ne comprend plus

qu'une moitié de voûte, une maçonnerie de moellons calcaires beiges, agencés en panache et liés au même mortier que le mur latéral. Les coups de sabre relevés dans le parement et la voûte trahissent une construction par segments successifs.

La cote maximale de l'intrados est plus haute à l'est qu'à l'ouest. Cette différence, perceptible d'un côté à l'autre, tient principalement à la position de la ligne de destruction, légèrement désaxée par rapport à la cave, dont on devine le coup de sabre longitudinal dans la maçonnerie, au contact de la fondation de l'aile sud. En prenant en compte la courbure maximale atteinte par la voûte, il est possible, à partir de cette césure, de restituer l'autre moitié manquante au sud, qui devait couvrir un espace primitif de 4,50 m de largeur, soit une avancée de plus de 2 m sous la rue Manuel.

Enfin, la quatrième cave appartenant à cet état est un petit espace souterrain situé sous la voirie, hors de l'emprise du bâti. Il est accessible depuis la cave 2 immédiatement au sud de la porte en grand appareil (fig. 14). Le piédroit de celle-ci, laissé libre au sud, semble avoir été aménagé dans l'objectif de libérer ce passage. Il s'agit d'un espace de 2,80 m de large, bordé à l'est et à l'ouest par deux murs portant un couvrement en

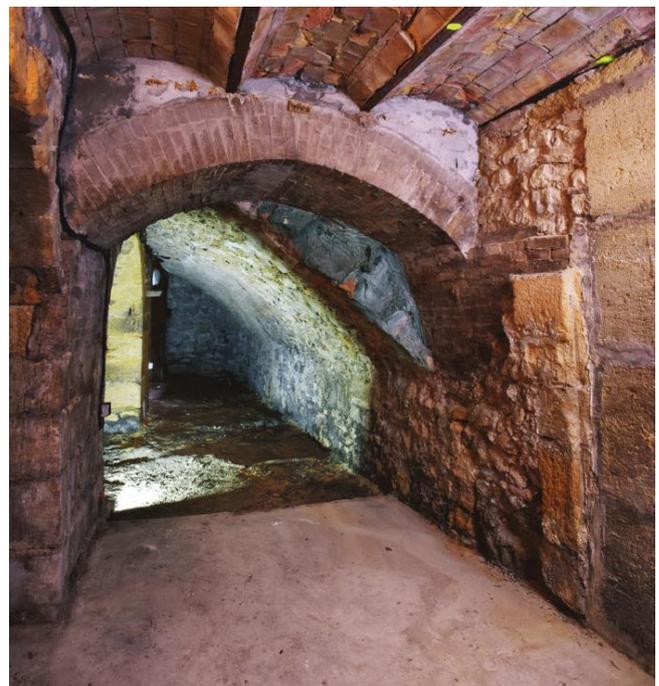


Figure 13 : Vue depuis l'est de la cave ouest (M. Panneau)

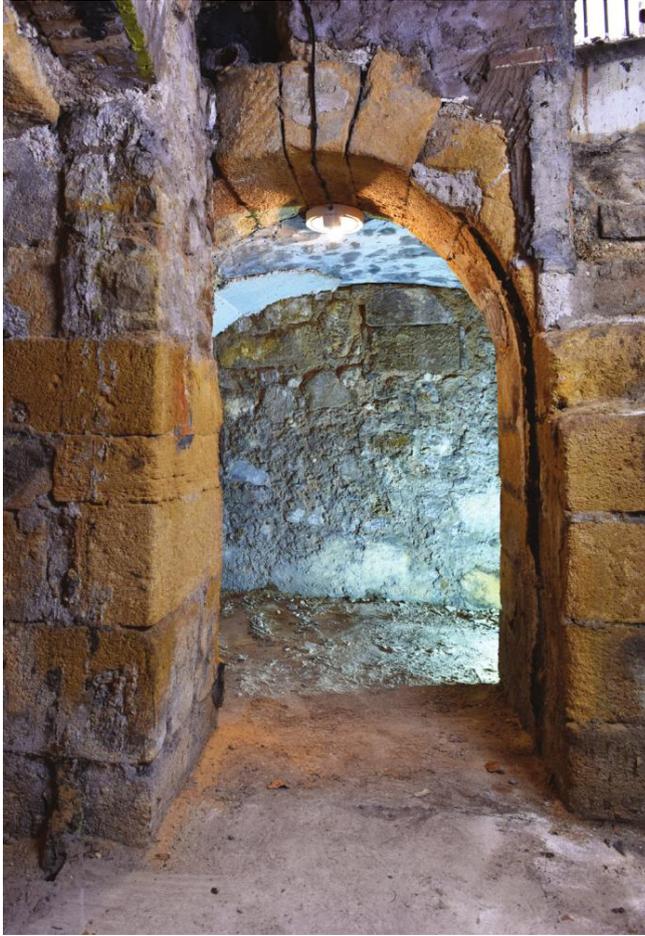


Figure 14 : Vue depuis le nord de l'entrée de la quatrième cave au sud. (M. Panneau)

berceau surbaissé, et aujourd'hui bouché au sud. Les maçonneries intérieures se présentent comme une construction régulière faite de moellons de dimensions variées et montés en assises continues. La hauteur dans œuvre de 1,77 m au sommet de l'intrados, plus réduite que dans les autres pièces où elles dépassent les 2 m, s'explique par la nécessité de devoir passer sous la chaussée, ce qui a contraint un couvrement moins haut.

Le plan des espaces souterrains de cette première demeure présente des différences avec le plan du bâtiment. Si l'on sait que les caves conservent toujours une certaine indépendance par rapport au bâti supérieur (Bernardi 1995, p. 274), la position excentrée, au sud-ouest de la parcelle et en partie sous la voirie, soulève des questions.

Cet agencement serait-il le résultat d'une opportunité offerte par le plan de la parcelle antérieure ? Le reflet d'un découpage plus ancien calé sur le tracé de l'enceinte ? Jean-Paul Coste a également relevé la symétrie des obliques cadastrales dans le parcellaire napoléonien, de chaque côté de la rue Manuel ; elles laissent penser qu'un tracé antérieur à la cadastration du XVI^e s. en serait la cause (Coste 1970, p. 179).

4.2. Le second état de caves de l'hôtel de Simiane de Lacépède

À la mort de Jean de Lacépède en 1623, c'est sa fille Angélique Simiane de Lacépède, veuve du Conseiller de Simiane, qui hérite et entreprend les agrandissements de la demeure d'origine. Publiés par Jean Boyer (Boyer 1971, p. 128 et 172), les prix-faits des travaux réalisés témoignent d'une succession de chantiers importants sur le bâtiment et ses étages, entre 1632 et 1654. L'hôtel originel à l'angle des rues devient le noyau autour duquel les agrandissements s'opèrent.

Les travaux portent essentiellement sur l'ajout de deux ailes de part et d'autre du logis principal, le long de la rue Manuel d'une part et sur la partie opposée de la parcelle d'autre part, formant un U autour d'une cour intérieure ouverte sur la place des Prêcheurs. D'après Roux-Alphéran, c'est la destruction de la porte ou portalet à l'entrée de la rue Manuel en 1641 qui aurait permis la réalisation des travaux et l'alignement des façades (Roux-Alphéran 1846, p. 702). Mais selon Jean-Jacques Gloton, qui s'appuie sur les prix-fait de 1632, les travaux auraient été engagés dès cette date, avec la construction d'une grande partie de l'arcature de fondation de la façade, et ce n'est qu'après 1641 que la construction des parties supérieures aurait démarré.

Si les observations faites dans les caves ne peuvent apporter plus de précision sur la chronologie des travaux, il est certain que cette nouvelle phase de travaux a bouleversé l'agencement des espaces souterrains. En effet, toute la partie sud des caves 2 et 3 a subi d'importantes modifications dues à l'implantation de l'arcature soutenant cette nouvelle façade (fig. 15). L'arcade se compose de cinq

pilliers et quatre arcs segmentaires en grand appareil de calcaire coquillier ocre orangé. L'épaisseur de la structure est constante sur toute la longueur de l'ouvrage. En revanche, la portée des arcs est décroissante depuis l'ouest. Elle passe de 2,40 m, pour les deux premières portées dans la troisième cave, à 1,75 m dans la deuxième cave et se termine par une portée de 1,50 m pour l'ouverture de la petite galerie passant sous la voirie. Les piliers ont des dimensions presque identiques, formant des parallélépipèdes de 1 m à 1,10 m de côté. Cette variation de dimensions semble, d'une part, trahir la volonté d'adapter la fondation de cette façade à l'alignement du mur de fondation de la première demeure et, bien que le quatrième pilier et son arc obstruent une partie de la petite galerie, elle semble, d'autre part, également correspondre à la volonté de pérenniser après les travaux un accès à la cave 4 sous la voie. Les arcades sont obturées à l'aplomb de la façade par une maçonnerie grossière, non réglée et non assisée.

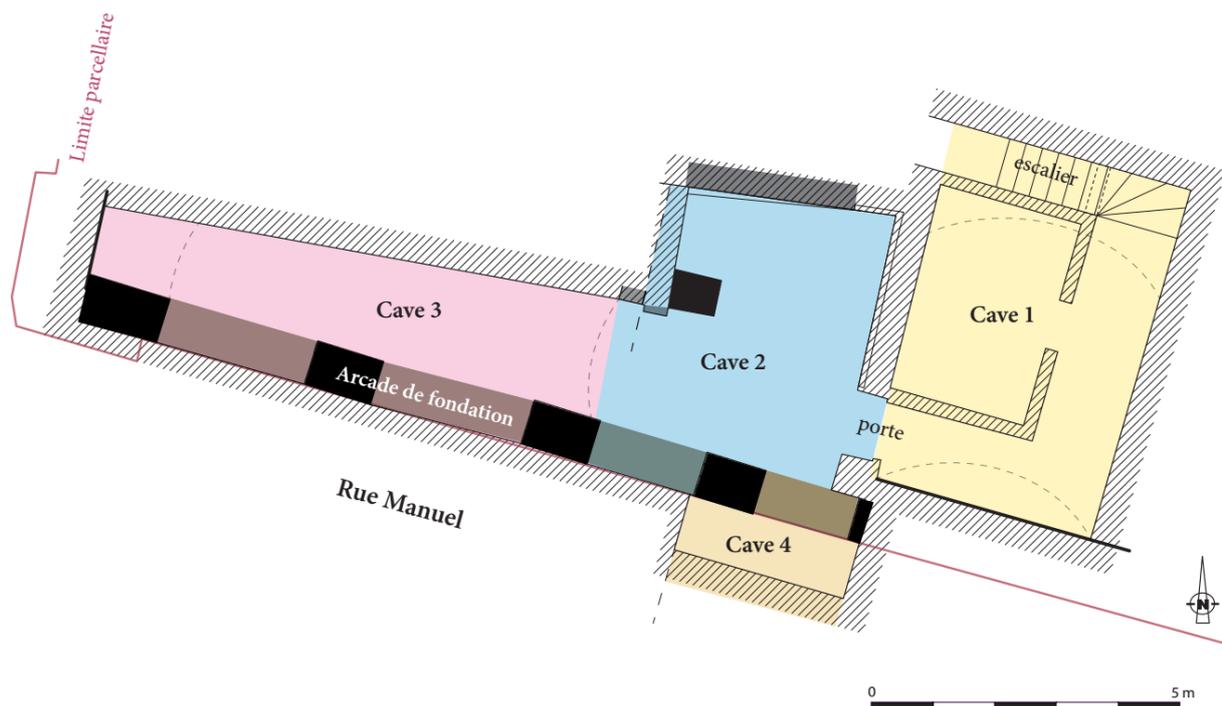


Figure 15 : Plan du second état des caves et position de l'arcature de fondation de la façade. (M. Panneau)

5. Conclusion

Longtemps dévolue aux activités de service et de stockage, la cave a été le parent pauvre des études historiques et architecturales jusqu'au dernier quart du XXe s. (Alix, Gaugain, Salamagne 2019, p. 419). La densification des centres-villes depuis une trentaine d'années et la requalification de ces espaces par leurs propriétaires dynamisent les études au cas par cas ou à l'échelle de la ville¹¹ et les inscrivent dans de nouveaux champs d'investigations dus au fort potentiel qu'ils peuvent revêtir dans un contexte urbain.

Parce qu'elle recèle dans ses maçonneries les éléments en réemploi de constructions antérieures et parce qu'elle traverse des niveaux plus anciens, la cave est susceptible de livrer des informations incidentes sur les occupations qu'elle a partiellement oblitérées ou parfois mises au jour. L'opération réalisée dans les caves du 1 rue Manuel démontre l'enjeu et l'importance des investigations dans les espaces souterrains urbains.

¹¹ À Aix même, le secteur ancien de la ville a été l'objet durant plusieurs années d'un programme collectif de recherche sur les caves et les réseaux souterrains (2009-2011).

Au-delà de l'identification des grandes phases chronologiques d'occupation des sous-sols de l'hôtel de Lacépède, l'étude de ses caves et des vestiges qu'elles renferment a concouru à de nouvelles découvertes sur la tour et le tracé de la courtine du X^{IV}e s. et, plus largement, sur la genèse de cette partie du quartier Villeneuve. Le plan singulier de l'aile sud, qui donne à la fois sur la rue Manuel et la place des Prêcheurs, soulève à son tour de nombreuses questions, sur les raisons de la forme trapézoïdale qu'affecte cette partie de l'hôtel, des caves au grenier, sur sa faible profondeur et l'étroitesse de la façade réduite à une seule fenêtre sur la place des Prêcheurs.

Si les éléments cadastraux antérieurs brièvement abordés ici peuvent expliquer en partie ces dispositions, seule une étude de bâti complète permettrait d'amender la présente étude archéologique et architecturale encore trop lacunaire. L'hôtel de Lacépède, nommé également à partir de cette période Simiane de Lacépède, fait partie des premières constructions d'une vaste dynamique urbaine qui va, au fil du siècle, couvrir le quartier de riches demeures d'un nouveau genre, l'hôtel particulier (Nin, Guyon, Rivet 1994, p. 78).

Références bibliographiques

- Alix, Gaugain, Salamagne 2019** : ALIX (Clément), GAUGAIN (Lucie), SALAMAGNE (Alain) dir. – Caves et celliers dans l'Europe médiévale et moderne. Tours : Presses universitaires François Rabelais, 2019. 444 p.
- Bernardi 1995** : BERNARDI (Philippe) – Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique (1400-1550). Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 501 p.
- Boyer 1971** : BOYER (Jean) – La peinture et la gravure à Aix-en-Provence aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles (1530-1790). Paris ; New York : Gazette des Beaux-Arts, 1971. In-4°, 188 p., 146 ill.
- Claude 2018** : CLAUDE (Sandrine), AUBURTIN (Claire) collab. – La mise en défense du faubourg Bellegarde d'Aix-en-Provence : une extension de l'enceinte urbaine de la fin du X^{IV}e siècle : actes du XI^e colloque de la Société d'Histoire de Fréjus et de sa région « Enceintes urbaines médiévales et modernes en Provence », Fréjus (septembre 2016). Provence Historique, 2018, fasc. 266, p. 107-115.
- Claude, Coulet 2014** : CLAUDE (Sandrine), COULET (Noël) – Moyen Âge et Époque moderne à Aix-en-Provence. D'une ville à l'autre. In : NIN (Núria) dir. – Aix en Archéologie, 25 ans de découvertes. Bruxelles : Snoeck, 2014, p. 326-341.
- Claude, Coulet 2020a** : CLAUDE (Sandrine), COULET (Noël) – Naissance d'une capitale, émergence d'une ville. In : COULET (Noël), MAZEL (Florian) dir. – Histoire d'Aix-en-Provence. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 88-117.
- Claude, Coulet 2020b** : CLAUDE (Sandrine), COULET (Noël) – Aix ville royale. In : COULET (Noël), MAZEL (Florian) dir. – Histoire d'Aix-en-Provence. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 118-141.
- Claude, Shindo, Edouard 2019** : CLAUDE (Sandrine), SHINDO (Lisa), ÉDOUARD (Jean-Louis) – L'église des Prêcheurs d'Aix-en-Provence. Lecture archéologique et datations dendrochronologiques (La Madeleine, Aix-en-Provence). In : ARCADE. Approche diachronique et regards croisés : archéo-logie, dendrochronologie et environnement : actes du séminaire inter-laboratoires, Aix-en-Provence (10-11 avril 2014). S. l. : HAL-Inria, 2019, p. 151-170.
- Coste 1970** : COSTE (Jean-Paul) – La ville d'Aix en 1695 : structure urbaine et société. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1970. 2 vol. multigraphiés (Thèse de 3^e cycle).
- Coulet 1967** : COULET (Noël) – Pour une histoire des jardins, vergers et potagers à Aix-en-Provence (1350-1450). Le Moyen Âge, 2, 1967, p. 239-269.
- Coulet 1990** : COULET (Noël) – Jardins et jardiniers du Roi à Aix-en-Provence. Annales du Midi, 102, n° 189-190, 1990, p. 275-286.
- Coulet 1991** : COULET (Noël) – Aix-en-Provence: un jardin extraordinaire. Provence historique, fasc. 166, 1991, p. 491-495.
- Faucherre 2014** : FAUCHERRE (Nicolas) – Le plan d'Aix conservé à Turin, un projet de défense avorté de 1591. In : NIN (Núria) dir. – Aix en Archéologie, 25 ans de découvertes. Bruxelles : Snoeck, 2014, p. 352-354.
- Gloton 1979** : GLOTON (Jean-Jacques.) – Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence : recherches sur la culture architecturale dans le midi de la France de la fin du X^Ve au début du XVIII^e siècle. Rome : École Française de Rome, 1979. 2 vol. (Bibliothèque de l'École Française de Rome ; 237).
- Nin 2017** : NIN (Núria) – Places Verdun et Prêcheurs. BSR PACA, 2017, p. 97-100.
- Nin, Guyon, Rivet 1994** : NIN (Núria), GUYON (Jean), RIVET (Lucien), BERNARDI (Philippe) coll., COULET (Noël) coll. – Aix-en-Provence : document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain. Tours : Centre national d'archéologie urbaine, 1994. 187 p. (Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France).